

LES PURITAINS DE PARIS, par PAUL BOCAGE



Je la contemplais, étendue dans ce lit de forme antique. (Page 98.,

LA FEMME EN BLANC

PAR

W. WILKIE COLLINS

TRADUIT SELON LE VŒU DE L'AUTEUR

PAR E. D. FORGUES

(Suite.)

Rien, dans son attitude ou dans ce qu'il disait, n'était de nature à ébranler mon jugement sur le tissu de honteuses faussetés que, la veille, il avait débitées devant moi, ou sur la fourberie cruelle qu'il avait employée pour séparer lady Glyde de sa sœur et lui faire faire à Londres un voyage inutile, au moment même où elle était à moitié privée de sa raison par suite des inquiétudes que lui causait miss Halcombe. Tout naturellement, je gardai ces idées par devers moi, et n'ajoutai rien qui pût l'irriter; mais je n'en étais pas moins résolue à persister. Une réponse douce détourne la colère, et je contins mes sentiments, en conséquence, lorsque vint mon tour de répliquer:

— Tant que je serai à votre service, sir Percival, lui dis-je, j'espère connaître assez mes devoirs pour ne pas m'enquérir de vos motifs. Quand je n'y serai plus, j'espère que je saurai me tenir assez à ma place pour ne point parler de ce qui ne me regarde pas.

— Quand voulez-vous partir? me demandat-il, m'interrompant avec assez peu de cérémonie. Ne supposez pas que j'ai le moindre désir ne vous garder: ne supposez pas que je m'inquiète de vous voir quitter le château. J'agis en tout ceci, du commencement à la fin, en toute franchise et sans rien vouloir cacher... Quand vous plaît-il de partir?...

— Je désirerais quitter aussitôt que mon départ ne vous gênera pas, sir Percival.

— Mes convenances n'ont rien à faire avec votre départ. Je quitterai le château, quoi qu'il arrive, demain matin, et je puis régler vos comptes dès ce soir. Si vous voulez vous conformer aux convenances de quelqu'un, préoccupez-vous de celles de miss Halcombe. L'en-